

parentèses pour élever
 (car ce sont elles qui le
 orité) va donc continuer
 au mieux 392,09 € par
 e aumône... En France,
 de rémunérations entre
 salariées n'ont diminué
 points (23,7 % en 2018)
 ins ! Dans certains quar-
 certaines cités, elles sont
 écart, confinées dans
 esticité moyenâgeuse,
 ondamnées à l'invisibi-
 bords des permanences
 ng familial, les militantes
 ment de distiller le venin
 abilité à ces femmes en
 qui ont recours à l'avorte-
 France comme ailleurs,
 on des droits de femmes
 d insidieusement - y
 dans les démocraties -,
 gée par des réacs, des
 intégristes musulmans,
 es...

à l'IVG en péril
 ne où la législation sur
 a l'une des plus restric-
 tions avec Malte, Andorre
 n, le parti conservateur
 es, Droit et justice, s'ap-
 gre l'opposition massive
 alation, à interdire 95 %
 ements considérés actuel-
 l'omme encore légaux (lire
 p. 16). Aux Etats-Unis,
 Iowa, gouverné par les
 ins, vient d'adopter un
 disant le recours à l'IVG
 es premiers battements
 du fœtus sont détectés.
 nt dit, ces Américaines
 plus le droit d'avorter
 ne de savoir qu'elles sont
 En Irlande, à l'approche
 dum sur sa légalisation,
 les « anti » mènent une
 e d'une violence inouïe
 à convaincre les indécis
 sculer le scrutin en leur
 e le reportage, p. 14). En
 s nationalistes hindous
 ouvoir, on enlève, on
 tue des gamines dans
 nce (lire, p. 17). Pour en
 l'indifférence, debout les

MARLÈNE SCHIAPPA : TOUT FEU, TOUT FEMME

Twittos frénétique, omniprésente dans les médias, l'intrepide secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité entre les femmes et les hommes a hissé sa cause en priorité nationale. Protégée par l'Elysée, la benjamine du gouvernement est un bulldozer qui pulvérise les codes et désarçonne les associations.

PAR PERRINE CHERCHÈVE ET MARIE HURET

L'animateur dandy Ariel Wizman a commis une bourde. Marlène Schiappa s'est fait voler la vedette. Elle devait parler la première. Mais le maître de cérémonie a cafouillé, en invitant Françoise Nyssen à rejoindre l'estrade de l'amphithéâtre où se tient, ce 26 avril, un colloque sur « l'identité masculine au cinéma » : la ministre de la Culture se lève pour se rasseoir aussi sec. Car Marlène Schiappa n'a pas l'habitude de jouer les seconds rôles. Pimpante dans sa robe blanche, la secrétaire d'Etat à l'Egalité entre les femmes et les hommes s'avance jusqu'au pupitre et remercie ses invités, la crème du septième art - la réalisatrice Lisa Azuelos, le délégué général du Festival de Cannes Thierry Frémaux, l'un des frères Larrieu (Jean-Marie)... Son intervention facétieuse fait rire la salle.

« Au cinéma, quand un homme de 25 ans tombe amoureux, la femme a 25 ans. Quand il tombe amoureux à 50 ans, la femme en a 25. Quand il tombe amoureux à 60 ans, elle en a toujours 25, égrène-t-elle. Ce qui nous montre qu'en gros les histoires d'amour sont possibles pour les hommes tout au long de leur vie alors que les femmes n'ont qu'un petit créneau ! » Applaudissements dans les rangs féminins. Ce colloque, Marlène Schiappa en est l'instigatrice. C'est au cours d'un dîner avec Pierre Lescure, le président du Festival de Cannes, et Thierry Frémaux, qu'est né le partenariat « Comportement correct exigé » dévoilé ce 26 avril : un numéro de téléphone dédié aux victimes de prédateurs sexuels aux abords du tapis rouge. C'est lors de ce dîner où les convives ont causé cinoche que la chouchoute de l'Elysée a confié : « Je me suis toujours identifiée au

Alain Jocard / AFP

“UNE AMBITIEUSE QUI A LE SENS DU COLLECTIF”, selon la coach Barbara Nativel, qui la connaît depuis dix ans. Plus acerbe, un parlementaire socialiste assène : “Son talent, c'est de faire du bruit, elle sert d'écran de fumée au chef de l'Etat.”



parrain plutôt qu'aux jeunes femmes qui l'accompagnaient. »

En un an, donna Schiappa est devenue star en Macronie. L'intrépide secrétaire d'Etat, twittos frénétique et emmerdeuse assumée, dont la popularité n'avait jamais été testée par le baromètre Ipsos-le Point, talonne les poids lourds du gouvernement, Hulot, Collomb et Le Maire. Mi-mai, la créatrice du blog à succès « Maman travaille », ex-adjointe à l'égalité à la mairie du Mans, a défendu à l'Assemblée son projet de loi contre les violences sexuelles et sexistes, texte très attendu par les Français et âprement discuté (lire l'encadré, p. 12). « Rien ne m'étonne dans son

ascension, résume la coach Barbara Nativel, qui la connaît depuis dix ans. *C'est une ambitieuse qui a le sens du collectif. Une intuitive qui va vers ce qui la branche, l'amuse, l'énerve. Quand elle est entrée au gouvernement, tout le monde a pensé que le pouvoir n'en ferait qu'une bouchée. Marlène a une capacité d'adaptation extraordinaire.* » A la faveur d'une actualité dense – l'onde de choc Weinstein, le déferlement #MeToo, l'indignation de Pontoise (une plainte pour viol sur une gamine de 11 ans requalifiée en atteinte sexuelle) –, Marlène Schiappa a su hisser sa cause en priorité nationale. Et investir la scène médiatique avec des sujets

qu'elle connaît sur le bout de ses ongles vernis. « Elle ne court pas après la vague, elle a consacré un essai à la culture du viol bien avant l'affaire Weinstein, souligne le sociologue Jean Viard, qui l'a publiée aux éditions de l'Aube. *C'est une pragmatique, une femme d'action qui pense.* »

Au service du Château

Et qui dit ce qu'elle pense. A 35 ans, la benjamine du gouvernement est partout. Parle de tout. De la « fête à Macron ». De la SNCF. Des retraites. Des banlieues. De la laïcité... Quand il faut défendre l'exécutif, c'est elle que le Château sollicite. Elle qui monte au front pour protéger Hulot empêtré dans une vieille histoire de mœurs. Qui assure sur BFMTV le service après-vente de l'interview présidentielle du 15 avril. « *Son talent, c'est de faire du bruit, elle sert d'écran de fumée au chef de l'Etat* », relève un parlementaire socialiste. « *J'ai le soutien du président, ce qui peut faire de moi une cible. Plus on est visible, plus on est une cible* », affirme la jeune femme dans son bureau du ministère, au cœur du VII^e arrondissement. Elle dit aussi beaucoup parler avec « Brigitte ». Sur la table basse, des dossiers, des sucreries. Dans un coin, une paire d'escarpins. Quelques jours plus tôt, l'enquête d'« Envoyé spécial », sur France 2, a dressé le portrait peu flatteur d'une Schiappa « girly » avec ses copines start-upper et impitoyable avec ses adversaires. Pas de quoi ébranler sa détermination, jure-t-elle, en citant ce proverbe latin : « *De minimis non curat praetor* ». Traduction : « Le prêteur de Rome ne s'occupe pas de petites choses. »

Mais sa citation fétiche, elle la tient de Nietzsche : « *Il n'y a pas de phénomènes moraux, il n'y a qu'une interprétation morale des phénomènes.* » Un élément de langage dont elle use et abuse à la manière d'une artiste en promo. Pour élaborer son projet de loi, Marlène Schiappa a sillonné le pays lors du « Tour de France de l'égalité », consulté des experts, multiplié >

DATES

1982

Naissance à Paris, le 18 novembre.

2008

Création du blog « Maman travaille ».

2014

Elue aux municipales du Mans sur la liste d'Union de la gauche, adjointe au maire chargée de l'égalité, de la lutte contre les discriminations et de la charte LGBT.

2017

Nommée secrétaire d'Etat chargée de l'Égalité entre les femmes et les hommes.

► les interviews. Beaucoup de bruit pour rien ? Sur le viol des mineurs, ses propositions déçoivent. Sur le harcèlement de rue, terme fort qu'elle revendiquait, elle a lâché du lest, se rangeant à l'avis du groupe de députés missionnés sur le sujet qui préfèrent évoquer « l'outrage sexiste ». « Elle se fiche qu'on le nomme X ou Y. Ce qui compte, c'est qu'on avance », répond la députée LREM Laetitia Avia. En marche, toujours en marche, Schiappa assume son impatience : « Je ne peux pas attendre huit mois que l'administration me signe une lettre de mission pour obtenir un plan en cinq ans qui peut-être donnera des résultats dans dix ans. »

“Animal politique”

Il fut un temps où Schiappa était moins pressée. Son passage éclair à la communication de son prédécesseur, la ministre socialiste Laurence Rossignol, fait encore sourire d'anciens membres du cabinet. « Elle habitait Le Mans et avait négocié un télétravail, raconte l'un d'eux. Un jour, elle a posté sur les réseaux sociaux une photo d'elle dans son jardin assorti d'un commentaire du genre “Cool, le télétravail”. Ça n'a pas plu ! » Mais, depuis qu'elle est aux commandes, la secrétaire d'Etat qui dort peu, écrit dans le train, la nuit, tout le temps, est un bulldozer pulvérisant les codes. Un « animal politique doté d'un culot monstre », dixit un ancien ministre. Donna Schiappa clame : « Mon vagin sent très bon, merci ! » sur les planches

“UN CULOT MONSTRE”

Le 7 mars, la secrétaire d'Etat à l'Egalité entre les femmes et les hommes était sur la scène de Bobino aux côtés de Myriam El Khomri et de Roselyne Bachelot, pour une lecture des *Monologues du vagin*, d'Eve Ensler.

Thomas Samson / AFP



de Bobino, aux côtés de Roselyne Bachelot et de Myriam El Khomri. Grille la garde des Sceaux Nicole Belloubet, repoussée dans l'ombre de la loi Schiappa. Boude la délégation des droits des femmes au Sénat. « Nous avons décalé des auditions importantes pour la recevoir, elle a annulé sa venue », regrette sa présidente, la sénatrice (UDI) Annick Billon. Et court-circuite certaines associations, dont l'incontournable Association européenne contre les violences aux femmes au travail (AVFT), qui se plaint d'être persona non grata Rue Saint-Dominique. Agacée, Schiappa dénonce une *fake news*. La preuve : l'AVFT a son « 06 », et elle a diné avec Emmanuelle Piet, présidente du Collectif féministe contre le viol, à qui les dons récol-

tés durant la soirée des *Monologues du vagin* ont été reversés. Et tac. Pour autant, son objectif n'est pas la survie des associations, assume-t-elle, tranchant avec des années de subventions reconduites à l'aveugle : « Ma préoccupation, c'est que la victime habitant Bondy, Marigné-Laillé, Paris ou la Guyane, sache qui appeler. Une étude Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès montre que, actuellement, ce n'est pas du tout le cas ! Nous allons créer une plateforme téléphonique unique. »

Sa feuille de route en lien direct avec Matignon est un aboutissement. Le prolongement de sa vie d'avant. Passée par la pub, auteur prolifique d'une vingtaine d'ouvrages (*Dictionnaire déjanté de la maternité, Osez l'amour des rondes...*), fille d'un militant trotskiste, leader d'En marche dans la Sarthe pendant la campagne présidentielle, son profil atypique tout feu tout femme et ses gaffes de débutante lui ont valu une déferlante d'articles pas tendres. On y parle de ses cheveux (au vent, ondulés, rebelles), on la fait passer pour une « pouliche », une « potiche ». « Une espèce de fêtarde ascendant télé-réalité, résume la militante féministe dans son nouvel opus*. Alors que j'ai mis les pieds en boîte de nuit pour la première fois à 29 ans, quand j'étais déjà mère de famille,

LA RECLADE DE SCHIAPPA

Eviter un nouveau Pontoise. Ce devait être la mesure phare de la loi Schiappa destinée à protéger une fois pour toutes des abus sexuels les mineurs comme Sarah, 11 ans, que le parquet avait considéré comme « consentante » en octobre dernier. Tout rapport sexuel entre un jeune de moins de 15 ans et un majeur devait être passible

de poursuites pour viol. C'est-à-dire d'un procès aux assises et de vingt ans de prison. Le Conseil d'Etat a rejeté cette option. Schiappa l'a suivi à la lettre. A l'arrivée, le texte déçoit les psys et les associations. A « la violence, la contrainte, la surprise ou la menace » – déjà constitutives d'un viol –, le projet ajoute « l'abus d'ignorance » qui permettrait

de renvoyer le prévenu aux assises. Une notion jugée trop subjective par les experts. D'autant qu'en parallèle un nouveau délit serait créé : « l'atteinte sexuelle avec pénétration », passible de dix ans de prison. En clair, un viol sur mineur pourra continuer d'être jugé en correctionnelle malgré le jeune âge de la victime. ■

que j'ai passé l'essentiel de ma vie d'adulte à écrire des livres, organiser ou animer des conférences, donner des cours de la petite école à l'ENA, plaider pour les mères qui travaillent auprès des pouvoirs publics, mener des campagnes politiques, passer des diplômes en VAE. » Jusqu'à décrocher en mai 2017 le portefeuille ministériel qu'elle lorgnait. Au moment des nominations, ses potes de la Sarthe la préparaient à une éventuelle déconvenue. Celle qui confie avoir été « bluffée » par Emmanuel Macron n'a jamais douté. « Marlène n'a pas de plan B. Elle s'en tient au plan A, c'est une force », souligne son amie Géraldine Durand, ancienne directrice marketing.

Jouer la proximité

Dans son fief du Mans – sa « baronnie », selon l'un de ses opposants –, on lui donne du « madame la Ministre ». Ce 22 février, Marlène Schiappa lance le prix de la Start-uppeuse mancelle à La Ruche numérique. « Y a vachement de monde », glisse une invitée à sa voisine, qui réplique : « Ben, oui, dès qu'elle est là... » Perchée sur un tabouret de bar, couvée des yeux par son mentor, le maire Jean-Claude Boulard, elle est en terrain conquis. « J'avais créé ce concours quand j'étais élue locale, rappelle-

« J'AI PRIS CONSCIENCE DE L'AMPLEUR DU HARCÈLEMENT DE RUE ET DES VIOLENCES OBSTÉTRICALES EN ÉCOUTANT LES FEMMES DE LA VIE DE TOUS LES JOURS. PAS LES THÉORICIENS. »

t-elle devant les représentants du Medef, de la BNP Paribas, de la CCI, de Veolia... Je crois au rôle modèle. Valoriser les femmes qui entreprennent donnera envie à d'autres de s'orienter vers le numérique. »

A Paris, au milieu des ministres technos, Marlène Schiappa est une *girl next door* qui tire sa légitimité du terrain. La bonne copine des mères au bord du burn-out, prompte à garder leurs mômes le week-end alors qu'elle vient d'être nommée secrétaire d'Etat. La confidente des femmes : « Marlène a un engagement fédérateur. Elle écoute pour trouver des solutions. Maintenant, elle porte au plus haut les revendications de "Maman travaille" », se félicite Cassia Carrigan, fondatrice du collectif Mères précaires qui a fait sa connaissance lors d'une soirée

FEMME DE TERRAIN
Marlène Schiappa lors d'une marche exploratoire dans le quartier des Merisiers, à Trappes (Yvelines), le 4 mai. Une initiative destinée à améliorer la sécurité des femmes dans l'espace public.

« mère indigne ». En dix ans, le blog « Maman travaille » est devenu un réseau associatif de 15 000 fidèles qui a permis à Marlène Schiappa de s'inviter dans l'intimité des Françaises. « Les femmes nous posaient des questions qu'elles n'auraient jamais osé aborder avec leur médecin, explique-t-elle. C'est précieux de savoir ce que les gens tapent sur un moteur de recherche. On pouvait sonder leurs angoisses : comment accoucher après un viol, comment retravailler après une épisiotomie ou une césarienne. J'ai pris conscience de l'ampleur du harcèlement de rue et des violences obstétricales, en écoutant les femmes de la vie de tous les jours dans des permanences locales. Pas les théoriciens. »

Quand la baisse de 5 € des APL pénalise les plus modestes, la macroniste de gauche rassure une amie concernée : « Tu ne devrais pas être touchée, mais prévient-moi au cas où, on a besoin de retours. » Quand sa mamie corse râle contre la baisse de son pouvoir d'achat, Marlène Schiappa monte un atelier sur les retraites à la préfecture de Poitiers, réunissant associations, élus, DRH. Et joue la proximité à l'issue de la table ronde : « La question des retraitées en zone rurale me tient à cœur, je suis là parce que ma grand-mère m'a alertée sur le montant de sa pension. Elle attend le rétablissement de la demi-part des veuves. » Façon habile d'anticiper une mesure qui pourrait figurer dans la loi de finances de 2019.

La course contre le temps rythme son agenda personnel. A la rentrée prochaine, sa fille aînée ira seule au collège. « J'ai quelques mois pour rendre sûres les rues de tout le pays », se fixe la secrétaire d'Etat. Puis viendra le moment où sa fille devenue jeune femme trouvera du boulot, puis sera maman : « J'ai cinq-six ans pour établir l'égalité femmes-hommes, dix à quinze ans pour mettre fin aux violences obstétricales. » Il y a urgence. Alors, répète-t-elle machinalement, « go, go ! » ■ P.C. ET M.H.

* Si souvent éloignée de vous. Lettres à mes filles, Stock, 303 p., 19,50 €.

